

Devenir « une personne du monde »

Les ateliers philo

Comment motiver les jeunes, en général, et ceux qui se détournent de l'école ? Pour Jacques Lévine, docteur en psychologie, psychanalyste et fondateur, en 1993, de l'AGSAS, l'Association des Groupes de Soutien au Soutien, de nombreuses réponses existent en termes de pratiques pédagogiques, depuis la co-réflexion adulte/enfant sur les grands problèmes de l'humanité jusqu'au développement des « ateliers-philo », de la maternelle au lycée, en passant, bien sûr, par le statut donné à l'enfant.

Nous ne pouvons plus guère espérer transmettre nos valeurs et nos connaissances aux nouvelles générations, de façon suffisamment utile et efficace, par rapport aux problèmes qu'ils auront à affronter, si nous ne changeons pas notre conception du statut social des enfants, si nous ne modifions pas notre façon de voir leur place dans la société, si nous ne les invitons pas à réfléchir avec nous sur la condition humaine. Ceci doit faire l'objet d'une pédagogie de la co-réflexion. Elle implique que les enfants sortent d'un espace où les problèmes sont posés et imposés de façon artificielle et restreinte et accèdent à une pensée qui correspond à une plus large prise en charge du mode de fonctionnement des humains. La pratique des « ateliers-philo », dès la maternelle, va en ce sens et apporte la preuve que les enfants peuvent et aiment réfléchir sur les vrais problèmes. C'est là que l'école peut retrouver du sens ...

En effet, l'une des justifications les plus fondées de la mise en place d'ateliers de philosophie vient du déficit alarmant de l'école en matière de dialogue sur les grands problèmes de la vie. Il y a clivage entre la façon formelle dont l'école parle de la vie et les problèmes que les enfants et les adolescents rencontrent autour d'eux, ce dont ils souffrent : le morcellement, voire la chaotisation de la vie quotidienne, les drames familiaux, la haine, les échecs des couples, les ambiguïtés et mensonges de la vie sociale, la partie difficilement intégrable du passé dont ils sont porteurs. On observe du même coup que l'école ne sait pas utiliser l'énorme base de dialogue sur le fond des choses que nous offrent la littérature, les arts, les médias, le contact avec les métiers... Nous ne savons pas pratiquer, avec nos jeunes, une nécessaire alliance contre l'adversité, une politique d'espoir qui n'occulte pas la réalité. Si bien que jamais le besoin d'une réflexion philosophique, en prise avec les préoccupations les plus immédiates de notre époque, ne s'est fait autant sentir.

C'est dans ce contexte qu'en 1996, nous avons décidé d'introduire des « ateliers de philosophie », de l'école maternelle au collège.

Cette pratique n'est pas un enseignement, mais une médiation. Elle introduit une forte dose de « non scolaire dans le scolaire ». Elle vise à permettre, à tous les élèves, de faire l'expérience irremplaçable d'être à la source de leur pensée, d'oser explorer leur pensée, de s'autoriser à penser la condition humaine.

C'est une expérience, à la fois intime, groupale, et universelle, qui valorise la construction identitaire et l'accès au sens. Elle permet à chacun de dépasser ses particularités pour fonder sa singularité et son appartenance à la collectivité.

Trois concepts, trois motivations ont présidé la création de ces ateliers philo :

Le concept de « pulsion d'équivalence », celui du « plaisir de la découverte de l'humain » et, enfin, « la pulsion de civilisation ».

○ **La « pulsion d'équivalence »**

Nous observons qu'une des grandes dynamiques de la croissance est, pour l'enfant, l'envie d'égaliser l'adulte, de le dépasser, de le défier. L'enfant a besoin d'être plus qu'un enfant, défini trop souvent comme réceptacle passif des savoirs. Précisément, les ateliers de philo lui proposent d'être un « interlocuteur valable », capable d'apporter sa participation à la réflexion collective. La comparaison avec l'adulte ou l'envie d'avoir une image de soi prestigieuse est l'un des moteurs de la croissance, y compris cognitive.

La notion de « plus value » permet de réfléchir sur ce point. Tout enfant est mis au monde pour apporter de la plus-value à ses parents, à son entourage. Certains cherchent leur plus-value dans une direction d'acquisition scolaire, d'autres dans des rapports de domination physique ou dans des rapports avec les objets mais en éliminant, en quelque sorte, les personnes. Ils sont dans le « tout objet », alors que d'autres sont dans le « tout savoir ».

Geneviève Chambard(1) explicite la notion « être plus qu'un enfant ». Elle dit que lorsque l'on propose un « atelier philo », le message qui parvient à l'enfant est : « Tu es autre chose qu'un élève, tu es une « personne du monde », c'est-à-dire quelqu'un qui est capable de réfléchir à la marche des choses, qui s'intéresse à ce que le monde fonctionne bien.

○ **Le « plaisir de la découverte de l'humain »**

La découverte de l'humain se fait bien avant l'école et constamment en marge de l'école. Elle ne doit pas en être coupée. Elle s'effectue au travers de multiples « former-couple », avec les personnes, son propre corps, les objets, sa propre pensée et le monde en tant que réalité externe. Un enfant qui n'a pas fait une expérience suffisamment heureuse de ces « former-couple » sentira un vide entre lui et les propositions d'apprentissage que l'on peut lui faire. A contrario, les enfants qui sont motivés pour les activités scolaires de type traditionnel sont des enfants qui se posent la question du « Comment c'est fait ? ». Ils prennent plaisir à découvrir, dans des relations personnalisées, aussi bien le monde physique des objets que le monde social. Cette motivation est, en général, impulsée par la famille. Quand ce n'est pas le cas, c'est à l'école d'accompagner l'enfant dans cette envie de découvrir le « comment c'est fait ».

Etre motivé, c'est avoir envie de montrer au groupe que l'on a de la valeur par le fait que l'on sait interroger les réalités, que l'on sait réaliser des choses, construire, produire. Nous avons une chance, mal exploitée, d'utiliser la moyenne section de la maternelle comme une classe de production. Freinet a compris que l'enfant donne une valeur à son image, du sens à sa personne, en montrant ses capacités de construction, et que le champ de la réalisation doit déborder celui des acquisitions sur le plan du langage écrit. C'est ce qui est ici développé avec la notion « d'école des quatre langages » (voir encadré). Pour adhérer au système scolaire, avec tout ce qu'il comporte en matière d'abstractions, il faut que l'enfant puisse trouver des plates-formes de développement de ses potentialités complémentaires de celles qu'apportent la lecture, l'orthographe...

○ **La pulsion de civilisation**

Les ateliers de philosophie nous ont révélé un aspect que nous ne soupçonnions pas à ce point au départ, à savoir que les enfants que l'on pouvait classer dans la catégorie des enfants sans « pensée » pouvaient, au contraire, être pleinement intéressés par des interrogations sur la structure de la société : comment la famille, l'école et d'autres institutions fonctionnent. Ils sont interpellés par les sentiments qu'ils vivent intérieurement : chagrin, peur, ennui, amour..., par les idéaux : beauté, bonté... Ils ont besoin de mieux comprendre ce qui se passe dans les relations difficiles : honnêteté, malhonnêteté... Autrement dit, ils sont beaucoup plus solidaires qu'on ne le pense, des adultes ou de ceux

qui s'interrogent sur les difficultés et les plaisirs de la vie. Nous avons la chance d'avoir des enfants désireux d'apporter des améliorations aux grands maux de notre époque.

Ceci étant, dans quelle mesure cette disposition à s'interroger sur la condition humaine peut-elle servir aux acquisitions scolaires ? La question se pose autrement. Il n'y a pas à mettre en concurrence l'intérêt pour les grands problèmes de la vie et l'investissement scolaire. Il faut cesser de considérer les problèmes d'échec ou de réussite scolaires de façon étroite. Nous savons qu'une image de soi positive, valorisée, permet une adhésion forte aux apprentissages. Il faut également que ces apprentissages soient diversifiés, dans l'esprit de « l'école des quatre langages ». Car si l'enfant est suffisamment fier d'un statut d'enfant interlocuteur valable, reconnu comme capable de réfléchir sur l'existence, il est certain que, dans le cadre d'une pédagogie plus diversifiée, il passera plus facilement du camp des perdants au camp des gagnants, d'un sentiment de refus des apprentissages à celui de l'envie d'apprendre, et du camp des démotivés à celui des motivés.

Jacques Lévine

1. Formatrice à l'IUFM de Bonneuil, Directrice d'une école élémentaire située en ZEP, animatrice d'ateliers de philosophie AGSAS.

Pour en savoir plus sur les ateliers philo, dispositifs et effets, rendez-vous sur le site de l'AGSAS : <http://agsas.fr>

L'école des 4 langages

Le premier langage consiste à former à une approche intelligente du langage écrit. Actuellement, le choc avec le déchiffrement et l'abstraction sont des facteurs de dysfonctionnement et quantité d'enfants s'en trouvent pénalisés au collège. Toutes les considérations sur les vertus de telle ou telle méthode sont mineures par rapport à la nécessité d'aborder la lecture puis le langage écrit abstrait par la médiation de l'intelligence des situations. La physique n'est pas seulement la physique, le français pas seulement le français, c'est l'intelligence des problèmes concrets et théoriques que posent la physique, l'orthographe, la grammaire, la littérature, le calcul et toutes les autres matières.

Le deuxième langage c'est celui des réalisations. On se construit en construisant. L'enfant a besoin de se regarder dans le miroir de ses œuvres pour y lire sa valeur. Pour les enfants « concrets » qui sont probablement majoritaires, la réalisation pratique est le moyen naturel d'accéder à la pensée abstraite. C'est le meilleur moyen de la valoriser.

Le troisième langage c'est celui de la réflexion sur les relations. Il n'est pas normal que des vécus comme la violence, le racket, les injustices et la misère, de même que les exploits positifs, ne fassent pas l'objet d'échanges en profondeur. Au « quoi de neuf » et au « conseil de classe », il faut ajouter des outils comme les « ateliers de philo », les « ateliers de psychologie » et les « ateliers d'interrogation collective », si l'on veut que nos enfants puissent faire face aux conflits et à « l'autrement que prévu » ;

Le quatrième langage c'est celui de l'inventivité ludique, des curiosités scolaires ou extrascolaires et des talents personnels (corporels, scientifiques, esthétiques, domestiques).

La visée de l'école des quatre langages est de combiner le développement optimal de la classe et le souci du développement des potentialités de chacun, de même que la solidarité du corps et de la pensée, le passage du « Je-On » au « Je-Il » et au « Nous » constructif. Cela ne dépend pas seulement des maîtres. Cet art de la transitionnalité et de la diversité interpelle au plus haut point l'institution, sa conception des effectifs, du parcours scolaire et de la finalité des apprentissages. Au total c'est de l'identité de l'enfant de demain qu'il est question.